

REVUE

ADVENTISTE

29^e ANNÉE

1^{er} AVRIL 1925

Communion avec Dieu

O. - A. Hall.

« Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé ». Un salut plein et complet est le désir intime de tout chrétien. Comment cela s'accomplira-t-il en nous ? Comment nous comporterons-nous en face des épreuves et des tentations quotidiennes qui doivent contribuer à la formation d'un caractère parfait pour entrer dans le Royaume de Dieu ?

L'apôtre Paul dit de Moïse « qu'il se montra ferme comme voyant celui qui est invisible ».

Pensez aux épreuves que ce fidèle serviteur de Dieu eut à surmonter. Souvent dans son expérience il semble que son fardeau dépassait ses forces. S'il n'avait pas eu le sentiment constant de la présence de Dieu avec lui, il serait tombé bien souvent dans le découragement et le désespoir.

Nous lisons dans les Témoignages (Vol. V, p. 651) que « Moïse avait la conviction profonde de la présence personnelle de Dieu. Non seulement il voyait par la foi, à travers les âges, Christ manifesté en chair ; mais il le voyait encore accompagnant d'une manière spéciale les enfants d'Israël dans leurs déplacements. Dieu était une réalité pour lui, présent même dans ses pensées. Quand il était incompris, ou en danger, ou insulté à cause de Christ, il supportait tout patiemment sans chercher à se venger. Moïse savait qu'il avait besoin de Dieu et que Dieu lui viendrait en aide au moment opportun. Il était sûr que Dieu était toujours prêt à lui aider. »

Et encore à la page 652 :

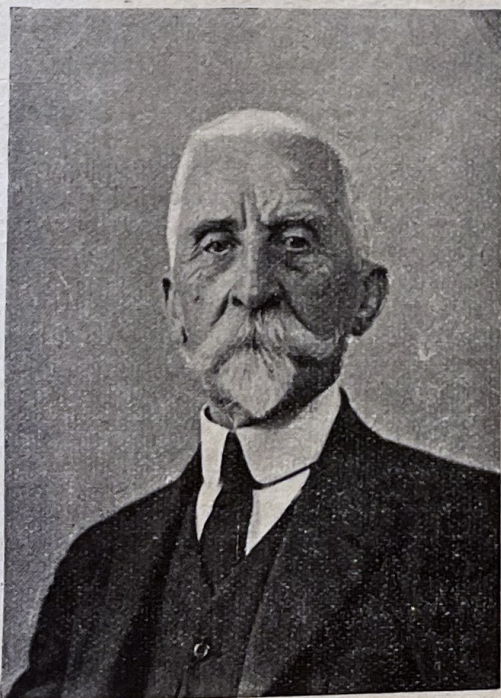
« Il croyait que Dieu s'occupait de lui d'une façon particulière... La certitude de la présence de Dieu suffisait à le soutenir dans les situations les plus critiques dans lesquelles un homme puisse être placé. »

Trop souvent nous succombons à la tentation parce que nous perdons Jésus de vue.

« Rappelez-vous toujours de cette vérité : Partout où je suis, dans tout ce que je fais, Dieu me voit. Chaque action, chaque parole et chaque pensée est remarquée aussi attentivement que s'il n'y avait sur terre qu'une seule personne surveillée par l'œil scrutateur de Dieu. » — *Id.* p. 627.

« Chaque âme, dans ses allées et venues, dans ses transactions commerciales, en tous temps et en tous lieux doit agir en ayant conscience qu'elle est sous le regard de Dieu et des êtres célestes, que Celui qui juge l'œuvre de chacun pour l'éternité l'accompagne à chaque pas, observe tous ses actes et scrute toutes ses intentions. La conscience de la présence de Dieu et la crainte de violer ses préceptes s'emparera de son être tout entier. — *Id.*, p. 628.

Tandis que nous faisons de Christ notre compagnon de chaque instant, notre amour pour Lui grandira ainsi que notre foi et notre confiance en sa puis-



TELL NUSSBAUM

Né en 1859, régleur de précision à la Chaux-de-Fonds, frère T. Nussbaum embrassa le message vers 1888. Il se livra, à côté de son établi, à une étude enthousiaste et approfondie de la Parole de Dieu. Vers 1900, il laissa un métier lucratif pour se donner tout entier à l'œuvre de Dieu. Il a travaillé dès lors avec succès, comme colporteur, prédicateur, directeur du colportage et président de conférence, tant en Suisse romande qu'en France. Consacré au camp de Nîmes, en août 1906, notre frère, admis à la retraite, continue à travailler avec zèle au salut des âmes et à hâter l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

sance secourable. Nous contemplerons son amour, et sa présence, quoique invisible à l'œil humain, n'en sera pas moins réelle pour l'enfant de Dieu. Quand nous serons fortement tentés par l'ennemi, nous verrons combien Jésus a souffert et comment il remporta la grande victoire sur le tentateur au désert. Si de mauvais sentiments s'éveillent dans notre cœur contre quelqu'un, nous Le verrons suspendu à la croix disant : « Père pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. »

Que la maladie ou l'affliction soit notre partage, et Jésus sera à notre côté comme notre grand médecin animé de la même tendre pitié et de la même puissance guérissante que du temps de sa vie terrestre. La persécution perdra son aiguillon tandis que nous considérerons celui « qui supporta une si grande opposition de la part des pécheurs ».

« Moïse ne se contentait pas de penser à Dieu ; il le voyait. Il en avait la vision constante devant lui ; jamais il ne perdait de vue sa face ; et il croyait que les mérites du Sauveur lui seraient imputés. Cette foi n'était pas pour Moïse une chose imaginaire : c'était une réalité. Cette foi là est celle dont nous avons besoin — une foi qui supportera victorieusement l'épreuve. » — *Id.* p. 652.

David aussi exprima la même confiance en cette présence constante dans les mots suivants que nous trouvons dans Ps. 16 : 8. « J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite je ne chancelle pas ».

Jésus désire marcher avec nous, mais « nous nous détournons de Dieu et c'est pourquoi sa puissance ne nous est pas révélée. » *Id.* p. 652-653. Dieu a dit : « Je l'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je te conserve ma bonté. » Jér. 31 : 3.

Parlons de Christ ; contemplons-le ainsi que son caractère. Tandis que nous chérirons sa présence ici-bas, jour après jour, nous ne lui serons pas étrangers quand l'éternité commencera et nous aurons la joie ineffable de contempler sa face et de vivre éternellement en sa présence.

(R. & H.) Trad. par Benjamin Pfenniger.



Job et son époque

d'après le Rév. Charles Forster

La version des Septante représente Job et ses trois amis comme des rois bien stylés. Elle attribue à Job une longévité de 240 ans, et si nous acceptons son autorité, nous pouvons considérer sa vie comme remplissant l'intervalle entre Joseph et Moïse, époque pendant laquelle il n'existe aucun récit biographique concernant aucun des serviteurs de Dieu sur la terre. Job occupe le sixième rang dans la descendance d'Abraham, par Ismaël, Bashemath, Réuel et Zérah, et Moïse y vient au septième par Isaac, du côté de son père Hamram. La vie prolongée de Job peut donc lui avoir permis de faire la connaissance personnelle de Moïse, pendant les quarante ans de son absence d'Égypte ; ou bien, Moïse peut avoir été en relations avec des gens à qui Job ou son histoire étaient personnellement ou intimement connus.

Le livre de Job est d'un caractère si merveilleusement dramatique, c'est à un tel degré un oracle vivant, que beaucoup de ceux qui l'ont étudié ont été enclins à le considérer sous le jour d'un splendide roman philosophique, composé pour exposer certains

principes. Mais ce serait vouloir ignorer le témoignage divin contenu dans le livre d'Ezéchiel (chap. 14 : 13, 14, 18, 20), sur l'historicité du personnage de Job : « Si un pays avait péché contre moi, dit le Seigneur, l'Éternel, et que ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, y fussent, ils délivreraient leurs âmes par leur justice... mais ils ne délivreraient ni fils, ni filles : eux seuls seraient délivrés et le pays ne sera que désolation... » A ce témoignage s'ajoute encore une référence apostolique : « Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda. » (Jacq. 5 : 11.)

L'opinion générale de l'Église a toujours été d'accord avec les Saintes Écritures sur ce sujet, et l'on attribue communément à Moïse l'honneur d'avoir été l'écrivain, ou le compilateur, de cette émouvante histoire. Le livre de Job ne fait aucune allusion à Israël, quoiqu'il parle clairement du Déluge et des Pyramides, et ce fait peut servir à déterminer plus exactement l'époque à laquelle il a été écrit. Moïse dut peut-être méditer dans le désert sur le problème des souffrances, en apparence imméritées, de Job, en présence de l'amour et de la justice de Jéhova. L'inspiration divine qui éclairait son âme pourrait bien avoir levé pour lui le voile qui masquait la pensée de Dieu à ce sujet. Il n'existe pas, dans toute la Bible, une seconde fenêtre semblable sur le monde invisible, excepté l'Apocalypse.



Il est mort pour moi

C'est Jésus lui-même qui me l'a dit. Il a mis cette certitude dans mon esprit et dans mon cœur : « Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. » Mon iniquité a été placée sur Lui. Il a porté mon péché. Il est mort à ma place. Il a renoncé à sa vie comme si j'étais le seul qui dût être racheté.

Lorsque je pense à ce qu'Il a quitté pour moi, à la manière dont Il a vécu pour moi, à la façon dont, pour moi aussi, il fut traité devant le tribunal, quand je pense à ce qu'Il a souffert pour moi lorsqu'on se moquait de Lui et qu'on Lui crachait au visage, et qu'enfin on le mit à mort ; puis, lorsqu'Il tend les mains qui ont été percées pour moi et qu'avec insistance Il me dit : « Viens à moi ! », je réponds avec tristesse, et joyeusement pourtant : « Oui mon Sauveur, je viens. » Que puis-je faire de moins ?

La loi me déclare coupable et je dois reconnaître que cette condamnation est juste. La peine, c'est la mort, et la justice l'exige. Tout sujet qui en temps de guerre trahit son souverain — et c'est précisément ce que j'ai fait — est un traître digne de mort. Mais Jésus est mort pour moi ; j'accepte sa mort à la place de la mienne et je dis à la loi : « J'ai payé le prix au Calvaire lorsque Jésus est mort à ma place. » Et je suis acquitté. C'est ainsi que je trouve la paix, le repos en Jésus.

Je désire ardemment que tous les habitants de la terre sachent que Jésus est mort pour eux et je voudrais que tous acceptent sa vie et sa mort. Quelle joie il y aurait dans le ciel et quelle bénédiction sur la terre !

Jésus est mort pour moi, et je l'ai accepté. Jésus est mort pour vous : l'avez-vous accepté ?

W.-W. PRESCOTT.

Enseigne-nous à si bien compter nos jours que notre cœur en devienne sage. — Psa. 90 : 12.

Un réveil nécessaire; comment le provoquer?

Par J.-C. Guenin

(Suite.)

V. il faut enseigner à répétées fois, que le véritable mobile de notre piété, de toute notre activité, de toutes nos œuvres, doit être l'amour et la reconnaissance que nous avons envers Dieu pour tout ce qu'Il a fait pour nous.

« Il faut que l'amour soit le mobile des actions. L'amour est le principe qui se trouve à la base du gouvernement de Dieu dans le ciel et sur la terre, et il faut qu'il soit à la base du caractère du chrétien. *C'est le seul élément qui puisse engendrer chez lui la jermeté.* C'est la seule chose qui puisse le mettre à même de supporter victorieusement l'épreuve et la tentation.

« Si nous aimons Jésus, nous aimerons à vivre pour Lui, à Lui présenter nos offrandes d'actions de grâce, à travailler pour Lui. Le travail lui-même nous paraîtra léger. Par amour pour Lui nous désirerons le labeur, la souffrance, le sacrifice. Nous participerons à ses vœux ardents en faveur du salut des hommes. Nous éprouverons pour les âmes la fervente tendresse qui l'a Lui-même caractérisé.

« Telle est la religion du Christ. Tout ce qui ne réalise pas cet idéal, n'est que déception. Jamais la simple théorie de la vérité ou le fait de se déclarer disciple du Christ ne sauvera une âme. On n'est à Christ que quand on lui appartient sans réserve. Ce n'est que celui qui ne se consacre que partiellement au service du Christ qui reste faible dans ses desseins et changeant dans ses desirs. » — *Id.*, p. 44.

« Celui qui entreprend d'observer les commandements de Dieu, poussé uniquement par le sentiment du devoir, ne participera jamais à la joie de l'obéissance. Il n'obéit pas. Celui qui considère comme un fardeau la soumission aux commandements de Dieu parce que ceux-ci contrarient les inclinations humaines, peut avoir la certitude que sa vie n'est pas chrétienne. L'obéissance véritable procède d'un principe qui a sa racine à l'intérieur. Elle émane de l'amour de la justice, de l'amour de la loi de Dieu. » — *Id.*, p. 93.

« *Ce qui fait la valeur de notre service aux yeux de Dieu, ce n'est pas la somme de travail que nous faisons, ni les résultats visibles de nos efforts, mais l'esprit dans lequel nous travaillons.* » — *Id.*, p. 409.

« Ce n'est pas la longueur de nos efforts, mais notre disposition à travailler avec joie et fidélité qui rend nos efforts agréables aux yeux du Seigneur. Il faut que tous nos travaux soient marqués par l'oubli du moi. *Le plus petit effort accompli dans la sincérité et l'oubli du moi est plus agréable à Dieu que la plus grande entreprise si celle-ci est entachée d'égoïsme.* Ce que Dieu regarde, c'est la proportion de l'esprit de Christ qui est en nous, et jusqu'à quel point nos travaux révèlent l'image du Christ. Il a égard plutôt à l'amour et à la fidélité que nous apportons dans notre travail qu'à la somme de travail que nous faisons. » — *Id.*, p. 414.

« Deux mobiles doivent inspirer le croyant, s'il veut rendre un service efficace. Le premier, c'est un amour pour Dieu intense et personnel. Cet amour résulte de la communion avec Dieu et du sentiment de sa présence.

« Le second, c'est une compréhension réelle de la responsabilité solennelle qui repose sur nous de contribuer au salut d'un aussi grand nombre d'âmes que possible pendant le peu de temps qui nous reste. Ces deux mobiles doivent être accompagnés de la

certitude que la puissance du Saint-Esprit assistera nos efforts. Il est manifeste que nous n'employons pas ces ressorts comme nous le devrions. Nous sommes constamment enclins à nous servir de nos entreprises humaines, de nos institutions, de notre organisation, de nos programmes, comme d'excitants au travail, au lieu de nous inspirer des seuls motifs que la puissance de Dieu peut accompagner. Cela est particulièrement le cas lorsque l'Eglise est liède et que son niveau spirituel est bas. On entend bien souvent affirmer que la seule chance de salut d'une Eglise refroidie est d'obtenir que ses membres travaillent pour d'autres personnes. Cela paraît être juste, mais *le travail mécanique et formaliste qui s'accomplit simplement à cause du sentiment du devoir, ou grâce à l'émulation, ne peut être béni de Dieu.* Il peut arriver que de tels efforts fassent comprendre au croyant sa misère spirituelle, et l'amènent repentant aux pieds de Christ. *Mais Dieu ne peut pas accepter un travail missionnaire accompli simplement avec l'intention d'atteindre un objectif.* » Meade MacGuire, dans la *Revue Adventiste* du 15 novembre 1924, p. 8.

Ces citations contiennent des pensées qui méritent d'être méditées attentivement; elles indiqueront au prédicateur comment il doit lui-même envisager la question; elles lui aideront à faire comprendre à nos frères quel est le mobile qui doit dicter toutes nos actions; et comment nous devons servir Dieu.

VI. *Il faut traiter souvent et d'une manière claire et distincte le sujet de la justification par la foi.*

« La justification par la foi ne cherche pas à présenter de bonnes œuvres à Dieu. L'homme qui la possède n'a aucun désir d'être autre chose que ce qu'il peut être en Christ... »

«... Le premier principe de la justification par la foi, ce n'est pas de faire, mais de recevoir. Cela n'exclut pas le désir de faire, mais en implique l'impuissance complète. Pour pouvoir agir, il faut d'abord et nécessairement recevoir quelque chose. L'obéissance n'est pas ignorée, mais mise à la place qui lui convient, celle d'un fruit tout naturel de la justice intérieure, jaillissant d'un cœur pur et droit. Celui qui cherche vraiment la justice de Christ ne trouve aucune satisfaction dans une apparence extérieure de la justice, mais il cherche une transformation de son cœur, de son esprit, des mobiles et des puissances de sa vie. Cela implique un dépouillement complet de notre nature charnelle, la réception de la nature divine et une communion nouvelle avec le courant de vie qui vient de Dieu. Alors la loi n'est plus pour le chrétien une simple lettre à laquelle nous devons obéir dans notre faiblesse, mais un principe qui prend possession de nous; elle devient la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ qui nous rend libres de la loi du péché et de la mort. *Nous apprenons alors à servir dans un esprit nouveau. L'obéissance devient alors une consécration naturelle de ce que nous avons reçu.* » (W. Westphal, dans la *Revue Adventiste* du 15 novembre 1924, p. 6.)

Aussi bien est-il plus facile de prêcher sur des questions de doctrine que sur la justification par la foi. Pour les premières, une connaissance théorique suffit, pour la seconde une compréhension claire est nécessaire, certes, mais cette compréhension ne s'obtient que dans la mesure où l'on a fait de la question

une application personnelle, dans la mesure de notre conviction d'avoir été « appelés, justifiés et glorifiés. » Rom. 8 : 30.

« C'est un triste fait que la raison pour laquelle beaucoup s'en tiennent tellement à la théorie et si peu à la piété pratique, est que le Christ n'habite point dans leurs cœurs. Ils n'ont point une communion vivante avec Dieu... » — *Témoignages*, vol. I, p. 212.

VII. Une autre chose qui me paraît indispensable pour obtenir un réveil dans nos églises, c'est qu'il y ait entre tous les ouvriers au moins sur les points essentiels et fondamentaux de notre foi, de notre message, une unité de vue accompagnée d'une unité de sentiment et d'une confiance réciproque. Il faut que disparaissent les mesquineries, les jalousies, les critiques, l'ambition, la recherche des positions, pour faire place à un amour véritable et un désir ardent que les efforts de tous aient pour résultat un grand succès pour la gloire de Dieu, beaucoup d'âmes sauvées.

VIII. Toutes les conditions mentionnées précédemment ne pourront se réaliser à moins qu'une réforme s'opère dans la prédication et chez les prédicateurs.

« Nous avons besoin de ministres convertis, sans quoi les églises fondées par leurs travaux ne pourront subsister seules, n'ayant point de racines en elles-mêmes.

« Le fidèle ministre de Christ prendra son œuvre à cœur. Il ne recherche point la popularité. Il ne devrait jamais commencer de prêcher sans s'être auparavant approché de Dieu dans son cabinet et être entré dans une communion intime avec Lui. Il peut, avec humilité, élever son âme à Dieu et être rafraîchi par la rosée de la grâce avant de parler au peuple. L'onction du Saint-Esprit qui est descendue sur lui, le remplit d'amour pour les âmes. Il ne congédiera point une assemblée sans avoir auparavant représenté Jésus-Christ, seul refuge du pécheur, faisant un ardent appel qui pénètre les cœurs. Il devrait parler à ses auditeurs comme s'il ne devait plus les revoir qu'au jour du jugement. Le Maître qui l'a choisi, qui connaît les cœurs des hommes, mettra dans sa bouche des paroles et des exhortations opportunes et lui donnera de les prononcer avec puissance. Et ceux qui seront vraiment convaincus de péché, et qui seront touchés à la contemplation du Chemin, de la Vérité et de la Vie, trouveront suffisamment à faire sans louer et vanter les talents du ministre. — *Témoignages pour l'Eglise* Vol. I, pp. 230-231.

« Cette expérience donne à toute personne qui enseigne la vérité les qualités requises pour être un véritable représentant de Jésus-Christ. L'esprit de l'enseignement du Seigneur rendra puissantes et directes ses déclarations et ses prières. Le témoignage qu'elle rendra du Sauveur ne sera pas étroit et dépourvu de vie. *Le prédicateur ne se contentera pas de répéter toujours les mêmes discours.* Il sera constamment favorisé de l'illumination du Saint-Esprit.

« Dès que les gardiens du troupeau mangeront la chair et boiront le sang de Jésus-Christ, on observera dans le ministère les éléments de la vie éternelle. On ne reviendra pas sans cesse sur des pensées surannées. Des prédications fades et monotones ne se feront plus entendre. On présentera bien toujours les anciennes vérités, mais on les envisagera sous un nouveau jour. On possédera de nouvelles conceptions de la vérité, et avec elles une clarté et une puissance que tous pourront discerner. Ceux qui auront le privilège de bénéficier des soins d'un tel ministère, pour peu qu'ils soient susceptibles de se laisser influencer par le Saint-Esprit, éprouveront

les effets de la puissance vivifiante d'une vie nouvelle. Les feux de l'amour divin seront allumés au dedans d'eux. Leurs facultés seront avivées et leur permettront de discerner la majesté et la beauté de la vérité. » — *Paraboles*, pp. 128-129.

Je conjure mes frères dans le ministère de lire, relire et méditer attentivement les instructions données par notre sœur White dans les citations précédentes. Le secret du réveil est là. Il faut une réforme dans la prédication, dans notre manière de présenter la vérité. Il ne faut pas se contenter de répéter toujours les mêmes choses, il ne faut pas revenir constamment sur des pensées surannées ; assez de prédications fades et monotones dans lesquelles il n'y a que des mots et des phrases, mais aucune pensée qui mérite de retenir l'attention, et cela parce qu'on n'a pas étudié avant de monter en chaire, on n'a pas médité sur ce qu'on allait dire aux auditeurs, et à cause de cela nous n'avons pas été favorisés de l'illumination du Saint-Esprit, et la puissance de Dieu ne s'est pas fait sentir dans notre prédication. Que résulte-t-il de cette manière de procéder ? Demandez-le à un auditeur sincère et intelligent. Il vous dira qu'il est bien souvent sorti des réunions tel qu'il y était entré, il n'a rien emporté. Le prédicateur a donc parlé en vain, et les auditeurs se sont dérangés inutilement. J'estime que cette manière d'accomplir son ministère est intolérable et qu'en travaillant ainsi nous manquons du respect le plus élémentaire pour Dieu au nom duquel nous dispensons la parole de la vérité, et pour nos auditeurs qui se sont dérangés inutilement pour venir écouter une prédication dans l'espoir de recevoir la nourriture spirituelle dont ils ont besoin.

Certes, cette manière de travailler superficiellement, sans peine, sans fatigues et sans études, peut produire quelques résultats, nous pouvons bâtir quelque chose, mais nous bâtissons pour le néant. Ce que nous construisons est semblable à certains palais d'exposition en carton, imitant à s'y méprendre de vrais palais dont ils sont souvent la copie, et ne sont néanmoins que des constructions provisoires, faites pour un temps limité. Bien souvent notre travail est fait de la même façon, je dis *notre*, car hélas, je m'accuse le premier ; nous travaillons pour la considération des hommes. Dans ces conditions, notre travail peut-il être utile à l'église, le Saint-Esprit peut-il faire reposer sur lui sa bénédiction, les âmes que nous recevons dans l'Eglise dans ces conditions, peuvent elles devenir des membres vivants, zélés, bouillants ?

« Dieu préférerait avoir six personnes véritablement converties à la vérité comme résultat de leurs travaux (des ministres) que d'en avoir soixante qui fassent simplement profession de christianisme, sans être entièrement converties... »

« Dieu ne veut pas des hommes qui s'en aillent enseigner sans avoir auparavant appris leurs leçons avec zèle et qui ne continuent point d'étudier afin de pouvoir prêcher la vérité présente d'une manière intelligente et acceptable. Avec la connaissance de la théorie, ils devraient acquérir continuellement une connaissance plus parfaite de Jésus-Christ. Les règles et les études sont nécessaires ; mais le ministre devrait les allier à d'ardentes prières afin d'être fidèle et ne point bâtir avec du bois, du foin, du chaume, qui seront consumés par le feu du dernier jour... Qu'un ministre soit applaudi et loué ne prouve point qu'il ait parlé sous l'influence du Saint-Esprit. » — *Témoignages pour l'Eglise*, Vol. I, pp. 232-233.

(A suivre.)

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Le Conseil d'hiver du comité de la Division

Le comité de la Division européenne s'est réuni pour la session d'hiver du 15 au 22 janvier, au sanatorium de Skodsborg. Les réunions se sont tenues dans la salle spacieuse de la « Villa Rex », qui, autrefois servait de salle à manger à un roi danois lorsqu'il venait passer ses vacances au bord de la mer.

Tous les membres du comité étaient présents à l'exception de frère Read, en route pour le continent africain, où il visitera nos champs missionnaires et les avant-postes du territoire de notre Division. Les frères O. Fasnacht, de l'Union roumaine, et A. Minck président de la Conférence hongroise étaient présents. A part les délégués locaux qui prirent part aux délibérations, nous avons été heureux de souhaiter la bienvenue à frère O.-J. Olsen, directeur de la mission islandaise qui s'en allait rejoindre son champ de travail après un congé bien mérité. Nous avons eu également beaucoup de joie à rencontrer frère et sœur J.-C. Klose, de Corée, et G.-R. Faltic, secrétaire de l'Éducation pour la Division sud-africaine, qui se rendait à son nouveau champ de travail.

Les réunions du conseil furent ouvertes chaque matin par une étude biblique. Après quoi, venaient des réunions d'affaires qui étaient au nombre de trois chaque jour, sans compter les autres réunions et les petits comités.

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir, d'après le rapport présenté lors de la première session, que durant les neuf premiers mois de 1924, 8.826 membres ont été reçus dans l'Église. C'est la plus grande augmentation que nous ayons constatée jusqu'ici. A la fin de septembre, nos membres étaient au nombre de 74.585. Nous sommes persuadés qu'à la fin de l'année ce nombre aura encore augmenté.

Nous avons bien des raisons d'être reconnaissants envers Dieu pour cette abondante moisson d'âmes, recueillie grâce aux efforts de nos ouvriers, de nos membres, et grâce à la coopération enthousiaste de notre jeunesse. Le salut des âmes étant le but suprême de nos efforts, des plans furent faits en vue de renforcer la surveillance spirituelle du troupeau et d'augmenter l'efficacité de notre ministère afin que nous puissions faire face aux besoins de l'Église sans négliger en aucune manière notre travail en faveur de ceux du dehors.

Le rapport financier du trésorier accusait une dépense de 3.636.123 francs suisses pour un revenu de 3.247.814 francs pendant onze mois, ce qui donne un déficit de 388.309 francs, lequel, nous l'espérons, sera encore diminué par les futures recettes.

En rapport avec cela, le comité de la Division désire exprimer sa gratitude et sa reconnaissance à nos fidèles frères qui ont si noblement contribué au soutien de nos fonds par leurs offrandes en faveur des missions et par leur participation si spontanée à la collecte d'automne, en dépit de leurs soucis en ces moments d'épreuve. Sans cette aide loyale, nous ne pourrions ni développer, ni maintenir notre grande entreprise en pays de missions. Dieu bénira sûrement ces efforts par une moisson abondante.

Un des principaux problèmes du conseil d'hiver a été la nécessité dans laquelle nous nous sommes trouvés d'étudier la situation financière, puisque là repose la question des allocations que le budget a préparées pour l'année prochaine. C'est là que l'on décide à quels appels on va répondre, de suite ou plus tard et, ceux qu'il faut éliminer complètement afin de ne pas dépasser nos ressources. Beaucoup ont été déçus.

Espérant que Dieu fera prospérer notre peuple afin que la somme proposée soit atteinte, on vota une somme de 510.000 dollars pour les besoins des divers champs. 180.000 dollars de cette somme iront répondre aux appels du champ africain, du territoire arabe, en Perse, en Asie Mineure, etc. Les fonds de publication et d'éducation fourniront de l'argent pour l'établissement d'imprimeries, de librairies et d'écoles dans différents pays. Ils aideront également à soutenir les institutions nécessaires d'Islande, d'Italie, de Bulgarie, de Turquie, de Yougoslavie, et à la construction de bâtiments pour l'Église.

Remarquons que l'année 1925 inaugure les débuts de l'œuvre médicale missionnaire dans la république du Volga, en Russie, où, souvenons-nous en, périodiquement les récoltes ont été mauvaises. Le comité a pensé qu'il valait mieux ne pas faire un appel spécial en faveur de cette entreprise, ayant confiance qu'elle nous intéressera à tel point que nous en tiendrons compte dans nos contributions pour les missions. Nous sommes heureux de cette occasion qui nous permet de venir en aide à nos frères de Russie dans leur œuvre d'abnégation pour soutenir la cause du Seigneur.

On s'occupa particulièrement des différents départements. Les résolutions qui ont été prises à ce sujet seront communiquées séparément. Remarquons seulement que nos sociétés de jeunesse comptent 10.676 membres auxquels 2.000 Russes devraient être ajoutés. Des plans ont été envisagés pour enrôler les capacités et l'intérêt de cette jeune armée en vue de faire un effort d'évangélisation et de favoriser leur désir d'être mieux formés, par des cours de lecture bien adaptés et par l'amélioration de leurs bibliothèques. La Division envisage l'édition d'un journal en deux langues (allemand et anglais), et on considère ce projet comme réalisable.

Les écoles du Sabbat font des progrès encourageants. Les leçons sont maintenant publiées en vingt-huit langues. Le département de l'éducation mentionne vingt-neuf écoles et nous apprend que des plans sont faits pour en ouvrir d'autres. La vente de nos imprimés est particulièrement encourageante. Frère Bök nous faisait savoir qu'à la fin de décembre les colporteurs étaient au nombre de 1.500, que leurs ventes s'élevaient à plus de 800.000 dollars et qu'ils avaient dépassé leur objectif de plus de 100.000 dollars. Un certain nombre de recrues sont prêtes à se joindre à ce groupe de fidèles ouvriers, aussi nous avons tout lieu d'espérer que nous atteindrons le chiffre de 2.000 colporteurs pendant 1925 et 1.000.000 de dollars pour les ventes.

Les jours spéciaux ont été fixés comme suit :

Grande semaine : 2 au 9 mai
 Journée des écoles du Sabbat : 13 juin
 Semaine de sacrifice : 5 au 11 juillet
 Journée d'éducation : 8 août
 Journée de la jeunesse : 14 novembre

La Hongrie a été organisée en Union de conférence et la Yougoslavie en Union de mission en vue du développement de l'œuvre dans ces champs.

Nous avons hautement apprécié l'hospitalité qui nous a été offerte par l'Union scandinave et par le sanatorium de Skodsborg en particulier. Sous la direction du docteur Ottoson et de ses associés, cette institution jouit d'une magnifique clientèle et a pu célébrer son vingt-cinquième anniversaire l'année dernière. Le docteur Ottoson est un grand partisan de la vie hygiénique et a une réputation

très répandue comme président de la société de tempérance la plus conséquente du Danemark, société qui compte 60.000 membres. Dans une causerie, suivie d'une démonstration pratique, notre frère ne manqua pas de nous montrer la nécessité et l'influence d'une vie hygiénique. Il nous montra que grâce à quelques exercices physiques très simples répétés chaque jour, nous pouvons augmenter notre force de résistance. Il ajouta qu'une grande force serait donnée à notre œuvre si nous avions plus de

garde-malades missionnaires qui puissent se suffire à eux-mêmes

Il a été décidé que le conseil d'été aura lieu à Haubourg du 19 au 22 juillet et qu'il sera précédé d'une convention des départements de la mission intérieure et de l'école du Sabbat. A cet effet, nous comptons sur la visite de quelques frères de Russie.

W.-K. ISING,
Secrétaire de la Division.

Rapport de l'Union latine, année 1924

Conférence	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vot.				
Union latine				555.70			
Conférence du Léman	874	83	7	127.390.83	82.536.24	1.87	1.50
» française du Midi	456	28	—	89.284.45	77.757.85	3.29	3.—
» belge	356	26	2	150.641.88	64.671.93	3.66	3.—
» française de l'Est	44	55	5	112.905.70	75.968.25	4.73	3.—
» » Nord	235	19	5	90.972.05	60.472.35	5.36	3.—
Mission italienne	280	45	18	45.781.10	30.201.50	2.53	2.50
» espagnole	216	28	1	19.916.45	9.524.25	— .95	1.—
» portugaise	183	10	3	31.512.26	20.744.65	2.23	2.50
» algérienne	78	6	2	22.123.10	18.410.35	4.66	3.—
Totaux	3022	300	43	691.088.32	440.275.37	2.97	—
Année 1923	2847	301	55	575.37.80	356.116.09	2.60	—

Nous croyons que tous nos lecteurs seront heureux de lire et d'étudier le rapport de l'Union pour l'année 1924. Son contenu indique d'une manière tangible la prospérité de l'œuvre de Dieu pendant l'année dernière. Les bénédictions du Seigneur ont reposé avec abondance sur le peuple de Dieu et cela est un gage de victoires plus grandes encore pendant l'avenir.

Le gain net en membres pendant l'année a été de 175 se répartissant comme suit :

Conférence	Membres	Proportion du gain en membres
Conférence du Léman	24	2.82 %
» du Midi	1	22 %
» belge	16	4.71 %
» de l'Est	35	11.32 %
» du Nord	18	8.29 %
Mission italienne	51	22.27 %
» espagnole	24	12.50 %
» portugaise	4	2.23 %
» algérienne	2	2.63 %
Pour l'Union	175	6.15 %

La proportion du gain des membres est prise du nombre des membres à la fin de 1923. L'Italie occupe la première place, puis l'Espagne, la conférence de l'Est, celle du Nord, la Conférence belge, celle du Léman, la mission algérienne, la mission portugaise et la conférence du Midi. En cela de grands progrès peuvent se réaliser avec l'aide de Dieu. Nous devrions rechercher le Seigneur plus que jamais en vue d'obtenir sa puissance pour gagner des âmes au Sauveur.

Dans les dîmes, il y a du progrès pour tous les champs. Le gain net pour toute l'Union est de 115.714.52 sur l'année précédente. Il se répartit comme suit :

Union Latine	105.70	
Conférence du Léman	5.562.72	4.57 %
France (Nord et Midi)	36.788.15	25.64 %
Conférence Belge	25.818.45	20.68 %
» de l'Est	23.956.28	26.93 %

Mission italienne	4.229.20	10.18 %
» espagnole	2.714.57	15.78 %
» portugaise	6.870.05	27.88 %
» algérienne	9.669.40	77.64 %
Pour l'Union entière	115.714.52	20.11 %

L'augmentation pour le Midi et le Nord n'est pas indiquée séparément parce que pendant une partie de 1923, ces conférences n'étaient pas encore séparées. Tandis que la proportion du gain des membres n'est que de 6.15 % pour l'Union, elle est de 20.11 % pour des dîmes. Il n'y a que l'Italie qui ait une proportion moins grande dans l'augmentation des dîmes (10.18 %) que dans celle du nombre de membres (22.27 %).

Les offrandes pour missions se montent à 440.275.37 ou 180.645.13 francs suisses. Elles se répartissent comme suit :

	Francs suisses	Proportion du total
Dons du 13 ^e Sabbat	35.162.82	16.002.49 8.86 %
Dons généraux	53.963.81	24.101.53 13.34 %
Collecte d'Automne	212.586.10	77.349.89 42.82 %
Dons de fin d'année	50.362.48	24.830.12 13.75 %
Totaux	440.275.37	180.645.13 100.00 %

Les dons de l'Ecole du Sabbat (13^e Sabbat compris) constituent le 30 % des offrandes. La Collecte d'Automne à elle seule en représente presque 43 %. Nous ne regretterons jamais nos efforts dans cette campagne en pensant au bien immense que cet argent fait dans les missions lointaines. Dans les dons généraux sont compris les dons hebdomadaires, la semaine de renoncement, etc.

L'augmentation dans les dons pour missions sur l'année précédente est de 84.159.28. Elle se répartit comme suit :

Conférence du Léman	9.058.02	12.33 %
France (Nord et Midi)	41.461.75	42.85 %
Conférence belge	11.065.04	20.64 %
» de l'Est	9.857.—	14.91 %

Mission italienne	5.141.95	20.52 %
» espagnole	2.017.58	26.87 %
» portugaise	1.979.44	10.55 %
» algérienne	3.578.50	24.13 %
Pour toute l'Union	84.159.28	23.63 %

Ici encore l'augmentation des offrandes atteint une proportion plus élevée que celle du gain des membres à l'exception de l'Italie.

L'objectif des dons pour missions pour l'Union pendant l'année entière était de 347.256 francs. Il a donc été dépassé de 93.019.37. Tous les champs l'ont dépassé à l'exception de l'Espagne et du Portugal.

Voici les objectifs pour l'année 1925 :

	par membre et par sem. général		
Conférence du Léman	1.50	68.172	fr. s.
» du Midi	3.—	71.136	» f.
» belge	3.—	55.536	» b.
» de l'Est	3.—	53.664	» f.
» du Nord	3.—	36.660	» f.
Mission italienne	2.50	36.400	liras
» espagnole	1.—	11.232	peselas
» portugaise	2.50	23.790	escudos
» algérienne	3.—	12.168	fr. franç.
Total pour toute l'Union		368.758	

Demandons à Dieu de nous aider à être fidèles pendant cette année dans tout ce qu'Il nous demandera de faire pour Lui.

ROBERT GERBER.



Les besoins du Volga

Huit à neuf millions de Russes souffrent des mauvaises récoltes de cette année, particulièrement en Ukraine, dans la région du Volga et en Sibérie. En Ukraine, le gouvernement a distribué aux paysans à titre de prêt, 1.800.000 pouds de semence, avec lesquels 200.000 dessjatins, c'est-à-dire la moitié des terres cultivables pourront être ensemencées. C'est dans cette région que nous avons notre plus grande Union.

Dans la république du Volga, où nous avons une conférence organisée parmi les immigrants allemands, le produit de la récolte de cette année est de 500.000.000 de pouds en dessous de la moyenne. Un prêt de 70.000.000 de roubles, remboursables à la moisson prochaine, a été fait en vue de faire face à ce déficit. Malheureusement, il y a beaucoup de cultivateurs qui se servent depuis plusieurs années déjà de la semence qui leur a été prêtée, ou qu'ils ont achetée avec de l'argent emprunté.

Un frère de N., qui sema 60 pouds de blé, n'en récolta que deux. Un autre, son voisin, qui en avait semé quatre-vingt dix en récolta à peine deux, et encore c'était du blé de mauvaise qualité. Ailleurs, sept dessjatins ensemencés ne rapportèrent que cinquante pouds, alors qu'une récolte moyenne en aurait rapporté dix fois autant. Dans un autre cas, on mit en terre 70 pouds de semence et on ne récolta rien. Heureusement un certain nombre de fermiers peuvent travailler un peu chez eux comme lissérands. Mais les salaires sont tellement bas que les plus habiles, en travaillant douze heures par jour, ne gagnent pas plus de quinze dollars par mois.

A Moscou, chez l'un de nos principaux frères où j'avais passé la nuit, j'eus pour déjeuner du café cérééal et du pain sec. Il faut que nous venions en aide à nos frères et sœurs dans une situation aussi pénible. Nous possédons leurs adresses et nous pourrons les soulager dans bien des cas.

W.-K. ISING.

Expérience de colportage dans les missions

A l'extrémité sud-est du lac Victoria-Nyanza habite la peuplade des Luos. Un bon nombre d'entre eux vivent sur les rives mêmes du lac. Il y a quelques années nos missionnaires se sont fixés au milieu d'eux et ont été les premiers à ouvrir une mission parmi les Nilotes. Avant longtemps plusieurs stations étaient établies et la langue avait été mise par écrit. Bientôt une petite imprimerie de mission fut installée et de petits livres contenant des histoires de la Bible, des leçons d'école du Sabbat et des cantiques chrétiens furent imprimés pour les indigènes qui avaient appris à lire. En apprenant la langue des Luos nos missionnaires découvrirent que ce peuple n'avait pas de noms pour les différents jours de la semaine et ils adoptèrent les noms suivants :

Dimanche,	Teech Chak,	Premier jour de travail
Lundi,	Teech Arevo,	Second jour de travail
Mardi,	Teech Adék,	Troisième jour de travail
Mercredi,	Teech Anwen,	Quatrième jour de travail
Jeudi,	Teech Avich,	Cinquième jour de travail
Vendredi,	Teech Anohiel,	Sixième jour de travail
Samedi,	Sabbaton,	Saint jour de Dieu

Nous nous sommes servis de ces noms dans nos différents imprimés et les indigènes les ont bientôt appris. Ces noms sont maintenant si bien entrés dans le vocabulaire de ce peuple que même les membres du gouvernement et d'autres missionnaires catholiques et anglicans arrivés plus tard dans le pays sont obligés de s'en servir.

De l'Islande lointaine où la population est très clairsemée et où les voyages sont très difficiles, nous recevons des nouvelles encourageantes. Il y a très peu de temps notre chef colporteur en Islande nous écrivait : « Notre travail de publication fait des progrès. Nous vendons tous les exemplaires du journal que nous imprimons. Nos sœurs vendent ce journal à la campagne. Beaucoup d'entre elles font de longs voyages dans l'île et le Seigneur leur donne beaucoup de succès. Il y a trois ans l'un de nos frères chercha à faire des abonnements aux *Signes des Temps*. Il n'en obtint que trois dans un village. L'une de nos sœurs en obtint trente cinq en quelques heures.

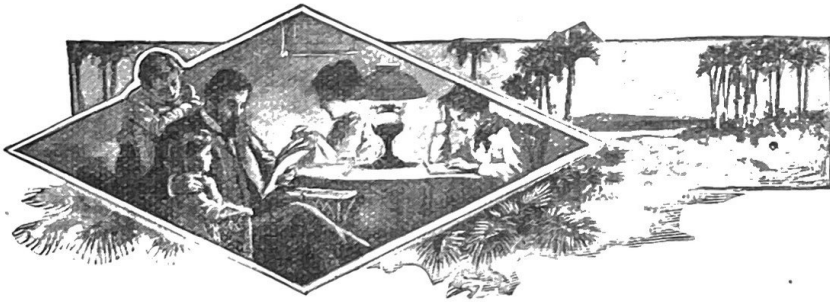
« Nous avons quatre colporteurs dans le champ aujourd'hui ; ils font tous de bonnes expériences. Récemment j'ai vendu des livres pour près de trois cents couronnes en une semaine et si l'on tient compte de toutes les difficultés qui se présentent ici ce résultat est très bon. Une sœur qui travaille dans la partie orientale de l'île a vendu en 80 heures pour 1.359 couronnes. Nous avons bon courage et je crois que Dieu fera de plus grandes choses encore pour nos colporteurs. »

De l'Abyssinie frère Toppenberg écrit :

« Nos imprimés vont où nous ne pouvons pas aller. Je viens de recevoir une lettre d'une personne qui habite à vingt jours de voyage d'ici. Elle me traite en « ami » et désire être mieux renseignée sur les vérités que nous enseignons. L'autre jour j'ai reçu une demande d'un homme qui habite au sud du lac Tsana. Je ne le connais pas du tout mais sa lettre prouve qu'il a appris quelque chose de notre message par un imprimé. C'est ainsi que l'Ethiopie s'éveille et lève les mains vers Dieu. »

Dieu bénit les semences de vérité qui sont répandues par nos fidèles colporteurs dans toutes les parties du monde. Même dans les pays païens, on aperçoit les fruits de ce travail. Prions afin que la bénédiction de Dieu continue à reposer sur ces fidèles sœurs et que bientôt ces pays fournissent une moisson abondante pour le royaume de Dieu.

W.-E. READ.



POUR LA FAMILLE

La Robe

Une dame du monde et du plus haut lignage,
Sa fortune était grande et son cœur bien placé,
S'en allait visiter, dans un taudis glacé,
L'ouvrière malade à son septième étage.
La pauvre n'était plus qu'un débris menacé
Par la mort, qui déjà courait sur son visage.
— Oh ! pourquoi vous tuer nuit et jour à l'ouvrage ?
— Madame, il fallait vivre, et c'était très pressé ;
On change de parure à la saison nouvelle,
Chaque femme au printemps veut être la plus belle.
— Maudite soit la mode et la cliente aussi !
Mais la pâle mourante, avançant avec peine
Sa main sur les genoux de la noble mondaine :
— Madame, cette robe est sur vous : la voici !

ALEXANDRE DUMAS.



L'exemple

Un certain nombre d'hommes d'affaires se trouvant réunis, la conversation tomba par hasard sur la religion. Ils s'aperçurent alors que tous étaient chrétiens et qu'ils avaient fondé leurs affaires sur des principes chrétiens.

Quelqu'un parmi eux suggéra que chacun dise pourquoi il était chrétien et comment il l'était devenu. L'un après l'autre, ces hommes forts racontèrent en paroles simples et sincères ce qui les avait déterminés à se tourner vers Christ.

L'un dit que c'était le chant souvent répété d'une laveuse : « Il est si doux de croire en Jésus. »

Un autre déclara que celui qui l'avait amené à la conversion était un voisin qui, chaque Sabbat, faisait neuf kilomètres en charrette sur de mauvaises routes pour assister au culte.

Un autre avait été amené à rechercher le christianisme à cause de la foi d'une jeune mère qui avait été séparée de son enfant.

Un homme avait été conduit à Christ par un invalide qui, les yeux brillants, parlait constamment de la bonté de Dieu.

La moitié environ de l'assemblée avait été convertie par l'exemple fascinant de la vie chrétienne de leur mère.

Dans tous les cas, le point tournant avait été la vie d'une autre personne ! N'était-ce pas étonnant ? Ces gens n'avaient pas trouvé le Sauveur par la logique des mots, mais par l'exemple persuasif d'une vie.

Cette pensée devrait impressionner nos cœurs et nous jeter humblement à genoux.

O pèlerin chrétien, aussi pauvre et obscur que tu sois, n'oublie pas que des oreilles attentives écoutent le sermon de ta vie !

Entêtement

Nous entendrons toute notre vie cette mère de trois petits enfants, femme d'un homme très en vue dans une ville de 10.000 habitants, dire : « Il se donne un cours d'hygiène dans la localité, mais je ne le prendrai pas. Depuis longtemps, mon mari me demande des changements dans la maison, que je ne veux pas faire ; sûrement le professeur d'hygiène, dans ses exposés, me convaincra de la nécessité de ces changements, et comme je suis décidée à n'en rien faire, je ne suivrai pas le cours. »

L'application de ce raisonnement suivit par hasard immédiatement la théorie. Nous étions entrés au salon, belle pièce située au midi et très richement meublée.

Sitôt assises, trois bambins de cinq, trois et deux ans, curieux et affectueux comme ils le sont à cet âge, entrèrent précipitamment pour voir la visite, mais ils n'eurent pas le temps de l'approcher, car la mère les renvoya aussitôt.

Dans la suite, nous allâmes prendre une tasse de thé, puisque deux femmes ne peuvent pas causer une heure sans en boire.

La salle à manger était également une belle et grande pièce au midi, très soignée aussi ; de nouveau la petite bande essaya d'y faire irruption, mais sans merci, comme la première fois, elle fut expédiée dehors.

A notre timide question : « Mais, alors, où jouent-ils ? » — « Au vestibule », me fut-il répondu.

En sortant nous eûmes l'occasion d'être renseignés sur la disposition de ce vestibule...

Il était placé au centre de la maison, éclairé tout le jour artificiellement. Les chambres, escaliers et paliers s'ouvraient sur lui, et il ne pouvait, de ce fait, être ni éclairé par la lumière directe du soleil, ni aéré par l'atmosphère pure de cette riante campagne.

Pauvres petits ! Mais également, pauvre mari, qui, lui, comprenait la déféction d'un tel régime, mais ne pouvait obtenir un changement : Quand certaines femmes ont dit : Je ne veux pas ! et que cela touche à leurs convenances, pas de puissances capables d'y rien changer ! — *Julie Krafft, Maman, écoute-moi !*

— Que portez-vous sous le bras droit ? demandait-on un jour à un employé. — Des ordres ! — Et sous le bras gauche ? — Des contre-ordres.

Beaucoup d'enfants se trouvent dans la situation de cet employé.



Jeunes époux qui songez avec ravissement au petit être qui va réjouir vos yeux, et qui va dépendre entièrement de vous, êtes-vous prêts ? Etes-vous conscients de votre responsabilité morale ?

NOTRE JEUNESSE

Le cœur des roses

Enfin, les préparatifs étaient achevés. Les initiales J. M. B. venaient d'être cousues sur le dernier vêtement, et la mère fatiguée se dirigea vers la tonnelle pour y goûter, avant le dîner, quelques instants de repos bien gagné.

Un rêve longuement caressé allait se réaliser. Quand elle avait été abandonnée à ses propres ressources par la mort de son mari, quinze ans auparavant, la vie lui avait paru tout d'abord trop lourde à supporter. Cependant elle était bien décidée à une chose : que son fils unique aurait l'éducation qu'ils avaient ensemble décidé de lui donner. La vie n'avait pas toujours été facile. Parfois elle osait à peine penser à l'avenir, mais toujours elle avait franchi courageusement le seul pas qu'elle pouvait faire. Maintenant, elle était arrivée à la croisée des chemins. Le lendemain matin, son fils Jean, quitterait le foyer pour entrer au collège.

Cent idées plaisantes se pressaient à son esprit. Elle voyait son garçon gagnant son écolage, entouré de l'estime de ses maîtres et de l'affection de ses camarades. Puis elle le voyait, flânant par le jardin, une gracieuse jeune fille à son côté. Soudain, elle le revit bébé. Qu'il avait l'air drôle dans ses premières culottes ! Elle se rappelait encore le jour où il lui avait apporté les premiers sous qu'il avait gagnés.

Au milieu de sa méditation, elle entendit des voix qui venaient jusqu'à elle. Sans le vouloir, elle prêta l'oreille.

« Eh bien, Jean, je puis te dire que tu ne seras jamais populaire si telles sont les idées. Tu appartiens, je pense, à l'âge des chevaliers. Les jeunes filles ne sont plus comme cela maintenant. Aucune d'elle ne désire être placée sur un piédestal. Je pensais ainsi, moi aussi, mais cela est trop idéal. Une jeune fille aime le flirt. Je crois que tu n'as jamais embrassé une fille dans la vie ! Si tu désires que les plus belles te sourient, je te conseille de changer les idées. »

La maman de Jean n'entendit plus rien. Elle rassembla ses affaires de couture et se hâta vers la maison comme si elle voulait fuir un danger. Pour elle, la beauté du crépuscule n'était plus. Son fils allait faire face aux réalités de la vie. L'y avait-elle bien préparé ?

Ils dînèrent ensemble. Elle voyait Jean sous un nouveau jour. Ce n'était plus un petit garçon, c'était un homme. Il lui paraissait grandi. Son visage était-il anxieux, son regard contraint ? Elle ne savait pas.

Après le dîner tout fut mis en ordre. Puis la mère et le fils traversèrent ensemble le jardin et s'assirent sous la tonnelle. C'était le dernier soir avant la séparation et tous deux sentaient que les derniers moments devaient être chargés de pensées sérieuses. Ils tâchaient de s'encourager l'un l'autre, mais instinctivement tous deux sentaient qu'une page de la vie de l'enfant se tournait ce soir-là.

La lune montait lentement au-dessus des collines. De petites ombres dansaient et flottaient dans sa

lumière argentée. L'air était tout chargé du parfum des roses. Après tout, le monde était beau. Sans aucun doute la vie ne devait pas dégénérer en lieux communs et les idées élevées n'étaient pas hors de temps.

« Jean, j'aimerais le raconter l'histoire d'un jardin. »

Jean s'installa commodément sur le banc tandis que sa mère commençait à parler.

« Ce jardin était un endroit très agréable. De nombreux sentiers le traversaient. Les pelouses étaient joliment garnies de sièges rustiques, placés dans des endroits bien choisis. Pour ajouter à son charme, des jets d'eau faisaient scintiller au soleil leurs gouttelettes de toutes couleurs, puis retombaient pour rafraîchir l'herbe et les arbustes.

« Mais le plus grand charme du jardin n'était pas les jets d'eau, ni les sentiers sinueux. Toutes les fleurs cultivées là étaient des roses et dans chacune d'elles était caché le cœur d'une jeune fille. Les nuances des roses étaient exquises, — d'une blancheur de neige ou d'un rouge sombre, d'un rose délicat ou d'un attrayant jaune pâle. Le parfum de ces fleurs était d'une douceur infinie. En pénétrant dans le jardin on en était délicieusement saisi.

Parmi les admirateurs était un jeune homme, un joli garçon aux yeux vifs et au pas léger. Il s'arrêta pendant quelques instants, admirant le jardin, puis il décida de cueillir une rose afin de l'emporter. La première qui attira son attention était d'une blancheur éclatante, pure comme du cristal. Il s'amusa avec les pétales, courba la tige, puis décida d'en voir d'autres premièrement. La petite rose rose le tentait fort. Elle était si délicate. Il la mettrait à sa boutonnière et la porterait fièrement pour la montrer à ses compagnons. Mais, après tout, il ferait peut-être mieux d'en voir d'autres encore. A peine remarqua-t-il qu'à son contact imprudent quelques-uns des pétales étaient déjà tombés. Une éblouissante rose jaune le fit tressaillir, mais après qu'il eut respiré son parfum elle lui sembla perdre son charme. Juste à ce moment une audacieuse rose rouge semblait l'appeler. Il courut à elle. Mais elle avait perdu presque toute sa beauté. Un jeune imprudent avait touché inconsidérément ses pétales délicats et sa beauté s'était enfuie. Quoi qu'il en soit, il y avait une rose thé de l'autre côté du chemin. Peut-être ferait-elle son affaire. Non, vraiment, elle n'était pas aussi belle qu'il le croyait. Il en conclut qu'il ne savait pas apprécier les roses. Il renoncera au plaisir d'en cueillir une. Toutefois, la rose-thé lui avait rappelé la superbe rose blanche qui lui avait paru pour ainsi dire trop pure et trop jolie pour que l'on osât y toucher. Vite il retourna vers elle. Mais hélas, l'étonnante beauté de la fleur n'était plus. Courbée par sa propre main, elle se fanait et mourait. »

La voix maternelle se tut. Les yeux de Jean étaient humides, mais son regard brillait de décision. A la fin, il se leva et s'agenouillant devant sa mère la regarda droit dans les yeux, pour faire un vœu solennel. Puis il dit tendrement :

« Merci maman. »

(Trad. S. M.)

Youth's Instructor.

Invitation à notre Jeunesse de l'Union Latine

La jeunesse aime généralement les entreprises hardies, difficiles, périlleuses même, et elle sait en poursuivre la réalisation au prix des plus grands sacrifices, des efforts les plus pénibles : l'histoire, la science, les Missions nous en offrent des preuves innombrables.

Notre jeunesse adventiste ne fait pas exception à cette règle, et l'armée de nos missionnaires volontaires est toujours prête à se mettre au travail de tout son cœur pour accomplir de grandes choses pour Dieu. Or voici une entreprise des plus intéressantes que nous désirons proposer brièvement à nos sociétés de Jeunesse de l'Union latine, assurés que nous sommes de leur bienveillante collaboration.

L'une des résolutions adoptées à la réunion d'hiver du Comité de la Division Européenne dit ceci :

« Nous recommandons que notre jeunesse d'Europe s'efforce cette année de réunir la somme de 10.000 dollars en faveur de la Division d'Extrême-Orient. »

Cette brève résolution nous trace notre tâche pendant l'année 1925. La division d'Extrême-Orient comprend : la Chine, le Japon, la Corée, la Mandchourie, le Thibet, la Mongolie, les Iles Philippines, la Malaisie, le Turkestan chinois, le Siam et l'Indo-Chine française. C'est un champ immense, qui contient une population de 620 millions d'habitants, soit plus du tiers de la population du globe, et dont les besoins sont incommensurables.

Il y a 35 ans que nous sommes à l'œuvre en Extrême-Orient, et nous y avons fait de grands progrès ; on y compte maintenant 13.000 membres répartis en 235 églises : 41 stations missionnaires et 235 sous-stations y ont été créées. En 1923, le nombre de nos membres a accusé un gain net de 1.900, ce qui constitue un record pour ce champ.

Bon nombre de missionnaires européens sont à l'œuvre dans ces pays lointains, et on nous en demande toujours davantage ; qui sait, le jour viendra peut-être où un appel vous sera adressé, ami lecteur : puisse-t-il vous trouver prêt à l'accepter, prêt à partir !

Pour l'instant il ne s'agit que de donner un coup de main à ceux qui, là-bas, sont occupés à préparer le triomphe de la vérité : quelle sera votre réponse ? Ne voulons-nous pas, tous en chœur, nous écrier : « Nous voici, comblez sur nous » et faire de notre mieux pour donner loyalement, libéralement ?

Notre objectif est de dix mille dollars, soit 52.000 francs suisses. Cela fait une moyenne d'environ UN DOLLAR par membre de nos sociétés de jeunesse, ou 58 cent. suisses par mois pendant les 9 mois qui nous restent sur l'année 1925 ; la tâche est-elle impossible ?... Le sacrifice est-il trop grand ?... Nous laissons à votre foi et à votre esprit d'abnégation le soin d'en décider.

Nous espérons que chaque société prendra part à cette grande entreprise ; n'attendez pas ; commencez de suite. Le Père a sacrifié ce qu'Il avait de plus précieux en faveur de la race humaine, et le don de Jésus s'étend aussi aux millions d'habitants de l'Asie. Voici une occasion qui nous est offerte d'être les représentants du Christ en sacrifiant à notre tour quelque chose en faveur de ces fils et de ces filles du lointain Orient.

Le trésorier de la société devra veiller à tenir un

compte séparé des fonds réunis à l'occasion de cette Collecte, que nous appellerons, si vous le voulez bien, l'« Offrande de la Jeunesse pour l'Extrême-Orient. » Et lorsque vous effectuerez des versements au trésorier de l'église, spécifiez bien le montant de la somme qui doit être créditée à ce compte.

Je suis persuadé que cet appel ne sera pas vain, et que notre armée de Missionnaires Volontaires de l'Union latine se montrera, comme toujours, dévouée, prête au sacrifice et résolue à atteindre le but afin que le 31 décembre 1925 soit le moins de notre succès. Dans cet espoir, je prie nos nombreux amis de l'Union latine d'agréer mes fraternelles salutations.

S EEN RASMUSSEN,
Secrétaire du Dépt. des Mission. Volontaires
Division Européenne.



Histoire de la Dénomination

La réforme sanitaire

Progrès de l'œuvre missionnaire médicale

A la séance de fin d'année de la classe des gardes-malades-missionnaires du Sanatorium qui eut lieu le 5 novembre, au Tabernacle, le docteur Kellogg dit :

« Il y a une douzaine d'année, à une séance semblable, deux gardes-malades furent diplômés. Aujourd'hui, nous avons un corps de 300 à 400 gardes-malades. Il y a dix-neuf médecins au Sanatorium, vingt-deux dans des institutions similaires plus ou moins liées au Sanatorium et travaillant sous la surveillance de l'Association Missionnaire Médicale et de Bienfaisance. Cinquante-trois de nos gardes sont dans des pays étrangers — en Suède, au Mexique, sur la Côte d'Or, en Australie, en Amérique du Sud, au Danemark, aux Indes, en Nouvelle-Zélande, à Samoa et dans la Guyane anglaise. Nous avons actuellement soixante-trois étudiants en médecine qui suivent les cours. Vingt-un d'entre eux sont ici, vingt-deux à l'Université du Michigan et dans d'autres Ecoles. Vingt-deux gardes, parfaitement préparées, seront diplômées ici ce soir.

En retraçant les progrès de nos Institutions sanitaires jusqu'en 1902, nous voyons que le Sanatorium de Battie Creek, avec son Collège médical et son Ecole de gardes-malades est la plus grande institution de ce genre appartenant aux adventistes du septième jour. »

Le bâtiment principal incendié

Pendant la nuit du 18 février 1902, le grand corps du bâtiment principal avec son bel agencement et son hôpital si commode, furent consumés par le feu. Quatre cents hôtes et patients se trouvaient dans les bâtiments au moment de l'incendie, mais grâce aux efforts héroïques des docteurs, des gardes et des employés et la protection toute particulière du Seigneur, tous ont pu être sortis des bâtiments sans blessures sérieuses.

Le nouveau Sanatorium

Un autre bâtiment, plus grand et plus solide que le premier a été érigé sur l'emplacement des anciennes constructions. La pierre de l'angle de l'édifice actuel fut posée le 12 mai 1902 ; la dédicace eut lieu le 31 mai 1903. Les administrateurs de l'institution disent du nouvel édifice qu'il est « aussi solide qu'un bâtiment fait de fer, de pierres, de briques et de ciment peut l'être. »

L'installation de l'Institution est, sous tous les rapports, tout ce que l'on peut obtenir de plus moderne, de complet, de salubre, de commode et de solide. Tel qu'il est achevé, on peut dire que le Sanatorium de Battle Creek offre des facilités et des commodités pour les invalides, qui ne sont certainement pas surpassés....

« Le but des administrateurs a été de rassembler en un seul lieu et sous des conditions favorables, toutes les nouvelles méthodes et moyens reconnus par la médecine rationnelle pour le traitement des malades, et d'utiliser ces méthodes d'une manière consciencieuse et intelligente. »

Etablissement de plusieurs Sanatoria

D'après la lumière qui nous a été donnée, le Seigneur désire avoir, disséminés dans le monde, un bon nombre de Sanatoria de grandeur moyenne, plutôt que d'avoir quelques institutions colossales seulement. Nous sommes heureux de noter ici que l'on a commencé à ouvrir de petits Sanatoria dans différentes parties du monde, particulièrement au cours de la dernière décade. L'annuaire de 1904 de la Conférence générale contient une liste de plus de cinquante de ces petites institutions.

Liste de Sanatoria

Bien qu'il puisse être intéressant de raconter les circonstances qui ont amenés l'établissement de ces sanatoria, nous devons, dans l'espace limité qui nous reste, nous contenter de la liste des pays où ceux-ci sont situés et leur nombre par pays : Etats-Unis, 35 ; Grande Bretagne, 3 ; Allemagne 1 ; Suisse 1 ; Danemark 1 ; Norvège 1 ; Suède 1 ; Sud Africain 1 ; Australie 2 ; Nouvelle Zélande 1 ; Ile Samoa 1 ; Ancien Mexique 1 ; Inde 1 ; Japon 1.

Il y a à côté de ces Sanatoria, vingt-deux salles de traitements dont dix-sept sont aux Etats-Unis ; une à Jaffa, une à Jérusalem ; une à Guadalajara (Mexique) ; une à Kimberley (Sud Africain) et une à Rockampton (Australie). Il y a, en outre, vingt-six restaurants végétariens où l'on peut obtenir des aliments sains en même temps que des renseignements sur la manière de vivre hygiéniquement.

Ces statistiques sur les progrès de la réforme hygiénique montrent, ainsi que la chose avait été divinement prédite en 1866, combien le Seigneur peut « accomplir une grande œuvre par son moyen ». Elle montre également, ainsi que le disait la prédiction de 1863, comment les principes de la réforme hygiénique peuvent agir en « préparant un peuple pour la transmutation à la venue du Seigneur ».

Puissent donc ces institutions sanitaires augmenter cent fois leur nombre et accomplir bientôt l'œuvre pour laquelle elles ont été établies et destinées.

L'Œuvre d'éducation

91. Quand, où et comment l'œuvre d'éducation a-t-elle débuté ?

Par l'école du professeur G.-H. Bell.

L'œuvre d'éducation de la dénomination a atteint un grand développement, mais de même que les autres branches déjà mentionnées, elle eut un très petit commencement. En 1868, le professeur G.-H. Bell ouvrait une école dans l'ancien bâtiment de l'angle nord-est des rues Kalamazoo et Washington, à Battle Creek. De plus, à la fin de la Conférence Générale, au printemps de 1871, un cours pastoral de quatre semaines avait lieu dans le but d'aider ceux qui exerçaient le ministère ou occupaient un poste dans l'église.

92. Pourquoi la date du 4 janvier 1875 est-elle une date importante dans notre œuvre d'éducation ?

Le collège de Battle Creek

C'est au cours de l'été et de l'automne de l'année 1874 que le Collège de Battle Creek fut érigé. C'était une construction de briques à trois étages, de 20 m. sur 20 m., en forme de croix grecque. La dédicace eut lieu le 4 janvier 1875. L'école s'ouvrit dans ce bâtiment avec plus de cent élèves et sept professeurs qualifiés pour l'enseignement des différentes branches. Au début de l'année scolaire de 1877, il y avait 200 étudiants. Le rapport de la Société d'Education rendu à la Conférence Générale en 1880 indiquait 1400 étudiants inscrits au Collège de Battle Creek pour les années 1873 à fin 1880.

93. Ouvrez les trois premières écoles de la dénomination dans l'ordre de leur établissement.

Ouverture de deux nouvelles écoles.

A la Conférence Générale de décembre 1882, on annonça que deux écoles de la dénomination avaient été ouvertes pendant l'année, sous les auspices de la Conférence — l'une étant le Collège de Healdsburg en Californie, ouverte le 11 avril ; l'autre l'Académie de South Lancaster (Massachusetts), ouverte le 19 avril.

Le collège de Healdsburg.

Nous trouvons dans la *Review* du 15 janvier 1884, une déclaration intéressante concernant l'école de la dénomination sur la côte du Pacifique :

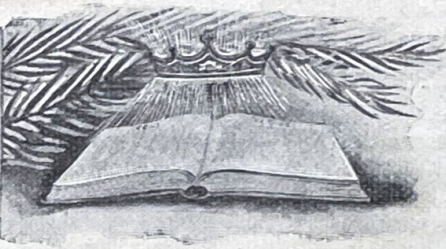
« En septembre 1881, la Conférence de Californie décida d'ouvrir une école de la dénomination et nomma un comité d'organisation. En avril 1882, on avait acheté de vastes terrains, avec un bâtiment de dix chambres bien appropriées pour une école : deux maîtres étaient engagés et une classe de trente-trois élèves ouvrait ses cours.

» Pendant l'année scolaire, commencée le 29 juillet 1882, l'école subit de notables améliorations et fut régulièrement enregistrée comme collège. On acheta un lot additionnel de terrain pour la construction d'un bâtiment spacieux devant servir de maison d'habitation aux étudiants, puis, un corps enseignant de six maîtres fut constitué, avec 152 élèves inscrits. Depuis son ouverture, près de 135.000 francs ont été souscrits en faveur de l'entreprise et presque entièrement couverts par les frères de Californie. »

La jeunesse c'est le temps des semailles. C'est elle qui prépare la moisson pour cette vie et pour la vie à venir. — *Mme E.-G. White.*

La conscience nous donne le plein jour, elle met notre chemin au soleil, elle nous fait une vie claire, un but clair, des motifs clairs. Il y a plaisir, laissant de côté les bas-fonds et leurs brouillards : égoïsme, intérêts mesquins, ambitions vulgaires et mauvaises il y a plaisir à marcher ainsi, dans l'éclatante lumière du devoir. — *A. de Gasparin.*

Tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ, et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur : et par là ils tombent, ou dans l'athéisme, ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également. — *Pascal.*



LE COIN

DES ENFANTS

Maman !

Oh ! savez-vous combien il est doux et grand, ce nom : maman ? Savez-vous ce qu'il contient de tendresse et de dévouement ce nom que nous ne devrions prononcer qu'avec amour et vénération ?

Ce soir, alors que nous attendions papa, pour diner, mère et moi, nous feuilletions un album de photographies, et maman me montrait celle de sa mère que j'ai peu connue. Le cœur débordant de ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, maman me disait l'affection dont elle avait été entourée, les gâteries dont elle avait été comblée. Nous parlions depuis un instant lorsque la voix de ma mère devint tremblante et qu'une larme tomba, lourde sur le volume ouvert. Pauvre mère ! elle songeait à la chère morte. Troublée à cette vue et souffrant avec ma mère du souvenir douloureux, je jetai mes bras autour de son cou et j'embrassai les yeux que je ne voulais pas voir pleurer. Tout à coup, je tressaillis, je venais d'apercevoir parmi les cheveux bruns de ma mère, quelques fils argentés que, jusqu'à ce jour je n'avais pas remarqués. Mon cœur se gonfla et j'aurais pleuré à mon tour si l'entrée de mon père, tout heureux de nous retrouver, n'avait fait diversion.

Oh combien depuis ce jour-là ce tableau s'est imposé à mon esprit ! Ma chère maman que je voyais toujours jeune a donc des cheveux blancs ! Comme je m'en veux de mon insouciance qui m'a empêchée de les voir plus tôt. Je vivais jusqu'ici dans la pensée que j'étais une petite fille et que maman devait rester toujours la jeune maman de cette petite fille. Mais les ans ont passé, marquant de leur empreinte le visage chéri qui se penchait autrefois sur mon berceau ! A présent je découvre d'autres empreintes sur le visage de maman, quelques rides au coin des yeux qui ont perdu un peu de leur ancien éclat. A mon tour, je songe au passé, je revis mon enfance. Je me souviens, moi aussi, de la tendresse dans laquelle je fus élevée. Les souvenirs se pressent en foule à ma mémoire : maladies d'enfants qui mirent l'angoisse au cœur de mes chers parents, espiègleries qu'ils me pardonnaient dans un baiser, câlineries qui les rendaient tout heureux de ma joie.

Tout cela est loin déjà. Chaque jour m'en éloigne encore davantage. Il arrivera donc un jour où en ouvrant un album, je reverrai le doux visage de ma mère, morte comme la sienne !

Mystère de la destinée humaine ! Mystérieuse succession des êtres sur la terre ! Faut-il donc vivre pour voir disparaître ceux que l'on a chéris ! O mère je veux t'aimer, dans l'avenir plus encore que dans le passé. Je veux faire ta vie heureuse et, par mes attentions et mes caresses, détourner ta pensée de la vieillesse qui vient. Je veux te prouver que j'ai compris l'étendue de ton amour pour moi et par une tendresse de tous les instants, te rendre un peu de tout ce que tu m'as donné !

GAÏC.

Le télégramme qui sauva mon train

Il était tard après-midi lorsque le rapide de Saint-Louis à Cincinnati entra en gare de Washington. Nous avions pris un grand nombre de voyageurs à Saint-Louis où il y avait eu une fête et le convoi était au complet.

Jim et moi nous avons fait nos préparatifs pour le voyage. Jim était chauffeur, j'étais mécanicien, et nous devions conduire le train de Washington à Cincinnati. Ce soir-là, je me sentais terriblement angoissé sans savoir pourquoi. Je confiai mes craintes à Jim. Nous étions tous deux chrétiens et nous priâmes avant de partir.

La nuit était belle. Jamais le train n'avait glissé sur les rails avec autant d'aisance. Déjà nous arrivions à Seymour : la moitié du voyage était accomplie et les endroits dangereux étaient dépassés. Mes pressentiments de la nuit avaient disparu, aussi est-ce d'un cœur léger que je continuai le voyage.

L'aube se levait lorsque, à quelques kilomètres de Seymour, j'aperçus tout à coup un homme qui courait au devant de la locomotive en agitant son chapeau. En quelques instants, la machine fut arrêtée et l'homme cria : « Un rail brisé juste devant votre machine ! »

Je descendis et je constatai bientôt qu'en effet, un rail avait été cassé et déplacé.

« Dieu soit loué ! » m'écriai-je. Puis me tournant vers l'homme je lui demandai comment il se faisait qu'il se trouvait de si bonne heure sur la voie ferrée.

Il me raconta alors que sa femme et lui s'étaient réveillés plus tôt que de coutume et que pendant qu'ils étaient à table pour le petit déjeuner, quelque chose semblait lui dire : « Va sur la voie ferrée ! Va sur la voie ferrée ! » et que, la voix répétant avec tant d'insistance et d'un ton si impérieux : « Va sur la voie ferrée ! » n'y tenant plus il se leva de table sans avoir achevé son déjeuner et se rendit à l'appel.

Traversant le champ, il arriva le long du chemin de fer et aperçut le rail cassé. Pendant un moment il se demanda de quel côté le premier train allait arriver lorsque soudain il entendit le roulement encore lointain de notre convoi. Nous savions le reste de l'histoire.

« Etes-vous chrétien », me demanda-t-il ? Je répondis que oui et immédiatement nous remerciâmes Dieu de ce qu'il nous avait gardés d'une façon aussi miraculeuse.

A ce moment-là, le contrôleur arriva, demandant ce qui se passait.

« Regardez », lui dis-je ; « nous remercions Dieu parce qu'il a épargné nos vies et celles des centaines de personnes qui sont dans ce train, sans oublier la vôtre. » On lui raconta l'histoire et quoi qu'il ne fut pas chrétien, il pensa que c'était une merveilleuse délivrance, et il ajouta : « Grâce à Dieu, cet homme nous a sauvés. »

On répara le rail de façon à pouvoir passer lentement et bientôt nous arrivions tous sains et saufs à destination.

Deux jours après j'appris que c'était un train venant du côté opposé qui avait rompu le rail, qu'il avait prévenu à la station suivante pour qu'on me le fasse savoir, et que, sans que nous sachions pourquoi le message s'était perdu en route. Mais nous savions, Jim et moi, qu'un autre message nous était parvenu, celui qui venait du ciel, en réponse à notre prière, et qu'il avait sauvé notre train.

(Youth's Instructor)

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 2. — 11 avril 1925

Guérison du malade à la piscine de Béthesda

Texte de la leçon : Jean 5 : 1-24.

Verset à apprendre par cœur : « En vérité, en vérité, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. » Jean 5 : 24

1. Jésus se rendit à Jérusalem pour y assister à la fête des Juifs. « Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau. »

2. On croyait communément qu'un ange descendait en un certain temps dans le réservoir, et en troublait l'eau ; et le premier qui descendait dans le réservoir après que l'eau avait été troublée, était guéri de quelque maladie qu'il fût atteint. Croyant cela, il y avait toujours beaucoup de malades auprès de la piscine. Un jour de Sabbat, Jésus passa par cet endroit. Comme son grand cœur compatissant a dû être ému en voyant tant d'êtres souffrants !

3. « Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?

4. « Le malade lui répondit : Seigneur ; je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit et marcha. C'était un jour de Sabbat. »

5. Comme l'homme qui avait été guéri se réjouissait en s'en retournant, il rencontra des pharisiens qui lui dirent : « C'est le Sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche.

6. « Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : prends ton lit, et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.

7. « Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. L'homme était sans doute venu au temple pour y faire une offrande d'expiation et de reconnaissance pour la grande bénédiction dont il avait été l'objet. Il est facile de se représenter sa joie, en voyant celui qui l'avait guéri.

8. Ne sachant pas que les pharisiens cherchaient à trouver Jésus en faute, « cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus parce qu'il faisait ces choses le jour du Sabbat. »

9. Bien qu'en apparence les Juifs observassent la loi à la lettre, ils n'aimaient pas vraiment le Sabbat. Ils n'en faisaient pas leurs délices, car ils avaient trop de règles à ce sujet. Il n'était pas même permis à un Juif d'allumer une chandelle le jour du Sabbat, aussi ne trouvaient-ils pas convenable de guérir un malade le jour du Sabbat.

10. Dieu fait luire le soleil le jour du Sabbat. Les ruisseaux font couler leur eau, l'herbe pousse, les fleurs éclosent et le fruit mûrit. Il y a également des choses que les gens ne peuvent pas négliger de faire le jour du Sabbat. Et particulièrement, on doit s'occuper des malades et venir en aide aux nécessiteux.

11. Jésus parla de Dieu et dit : « Mon père agit jusqu'à présent ; moi aussi j'agis. » A partir de ce moment, « les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le Sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

12. « Jésus reprit donc la parole et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au père.... Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.... Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. »

QUESTIONS

1. Pour quelle raison Jésus se rendit-il à Jérusalem ? Faites la description de la piscine de Bethesda ? Qu'est-ce qui était étendu sous les portiques ?

2. Qu'est-ce que l'on croyait au sujet de la piscine ? Quelle était la conséquence de cette croyance ? Où Jésus se rendit-il un jour de Sabbat ? Qu'est-ce qui a dû l'émotionner ?

3. Parlez de l'homme qui est particulièrement mentionné. Qu'est-ce que Jésus lui dit ?

4. Quelle est la réponse que le malade fit à Jésus ? Que dit encore Jésus ? Que fit l'homme au même instant ?

5. Quand il rencontra les pharisiens, qu'est-ce que ces derniers lui dirent ? Quelle réponse leur fit-il ?

6. Qu'est-ce que les pharisiens voulaient savoir ? Pourquoi l'homme ne pouvait-il pas leur faire voir celui qui l'avait guéri ?

7. Où Jésus et l'homme se rencontrèrent-ils ? Quel est le conseil que Jésus lui donna ? Dans quelle intention l'homme était-il venu au temple ?

8. Comment l'homme qui avait été guéri fit-il du tort à Jésus sans s'en rendre compte ? Qu'est-ce que les Juifs cherchèrent à faire ?

9. Tout en ayant l'air d'observer strictement la loi, qu'est-ce que les Juifs n'aimaient pas en réalité ? Comment avaient-ils fait du Sabbat un jour ennuyeux ? Citez certaine règle qu'il fallait observer en accord avec le jour du Sabbat.

10. Nommez certaines choses que Dieu permet de faire le jour du Sabbat.

11. Qu'est-ce que Jésus dit de Dieu ? Pourquoi les Juifs étaient-ils toujours plus désireux de le mettre à mort ?

12. Qu'est-ce que Jésus dit de lui-même ? Quelle est la seule manière d'honorer le Père céleste ? Qui sont ceux qui possèdent la vie éternelle ?



Leçon 3. — 18 avril 1925

Le choix des apôtres.

La véritable manière d'observer le Sabbat. —

Texte de la leçon : Marc 2 : 23 à 3 : 1 à 9.

Lecture complémentaire : Mat. 12 : 1-21 ; Luc 6 : 1-16.

Verset à apprendre par cœur : « Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat. » Marc 2 : 27.

1. Jésus aimait le Sabbat et chaque jour de Sabbat il se rendait dans la synagogue pour y adorer Dieu. Un jour, en compagnie de ses disciples, il traversa un champ prêt pour être moissonné. Les disciples avaient faim, et ils ramassèrent des épis, les débarassèrent de la pelote de paille qui les recouvre et en mangèrent, comme il arrive que nous mangeons des mûres lorsque nous allons nous promener le jour du Sabbat, car c'était l'habitude, lorsqu'on traversait un champ, une grange ou une vigne, de manger si l'on avait faim.

2. Lorsque les pharisiens virent ce que faisaient les disciples, ils dirent à Jésus : « Voici, les disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le Sabbat. » Le quatrième commandement dit : « Le septième jour est le Sabbat de l'Éternel, ton Dieu, et ce jour-là tu n'accompliras aucun travail. » Les pharisiens enseignaient que de ramasser quelques grains c'était faire la récolte, et que de froisser quelques épis c'était battre la récolte. En parlant de cette façon ils voulaient prouver que les disciples n'observaient pas la loi de Dieu sur le Sabbat.

3. Jésus leur parla du temps où David, le grand roi d'Israël, entra dans la maison de Dieu un jour qu'il avait faim et mangea les pains de proposition, destinés seulement aux sacrificateurs, et leur fit remarquer que Dieu n'avait pas puni David pour cela, car la vie valait plus à ses yeux que la loi du temple.

4. Alors Jésus leur dit : « Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du Sabbat. »

5. « Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme, qui avait la main sèche. Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser. » Jésus savait que les pharisiens le trouveraient en faute, mais il « dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, là au milieu. »

6. Alors, Jésus s'adressant aux Juifs, leur dit : « Est-il permis, le jour du Sabbat de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. »

7. Pour faire comprendre aux Juifs qu'il était permis de faire du bien le jour du Sabbat, Jésus leur demanda : « Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du Sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas mieux qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien le jour du Sabbat. »

8. « Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : Étends la main. Il le fit et sa main fut guérie. »

9. « Les pharisiens sortirent et se consultèrent sur la façon de le faire périr. Mais, Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit. Il guérit tous les malades. »

10. « Jésus chargea ses disciples de tenir toujours à sa disposition une petite barque, afin de ne pas être pressé par la foule. Car comme il guérissait beaucoup de gens, ceux qui avaient des maladies se tenaient sur lui pour le toucher. Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et s'écriaient : Tu es le Fils de Dieu. Mais il leur recommandait très sévèrement de ne pas le faire connaître. »

11. « Jésus monta ensuite sur la montagne ; il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons. »

12. « Voici les noms des douze disciples qu'il éta-

blit : Simon Pierre, et André son frère, Jacques et Jean les fils de Zébédée, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu, Jacques et Thaddée, Simon le Cananite, et Judas Iscariot.

QUESTIONS

1. Comment Jésus considérait-il le Sabbat ? Quelle était sa coutume ce jour-là ? Où Jésus et ses disciples passèrent-ils un jour de Sabbat ? Que firent les disciples ? Quelle était l'habitude des Juifs en ce qui concernait ces choses ?

2. Quelle fut la réflexion des pharisiens ? Que dit le quatrième commandement ? Comment les pharisiens essayèrent-ils de montrer à Jésus que ses disciples n'observaient pas la loi de Dieu ?

3. Quelle est l'expérience de la vie de David que Jésus rappela à la mémoire des Juifs ?

4. Que dit Jésus du Sabbat ? Qui est le maître de ce jour ?

5. Une autre fois, qui entra dans la synagogue le jour du Sabbat ? Pourquoi les Juifs observaient-ils Jésus ? Bien qu'il sût que les Juifs le trouveraient en faute qu'est-ce que Jésus dit à l'homme ?

6. Quelle est la question que Jésus posa aux Juifs ? Que firent-ils ?

7. Qu'est-ce que Jésus voulait que les Juifs comprennent ? Quelles autres questions leur posa-t-il ? Que firent les Juifs ?

8. Que dit-il à l'homme qui avait la main sèche ? Que fit l'homme ?

9. Que firent les pharisiens ? Que fit Jésus ? Qui le suivit ?

10. Que demanda-t-il à ses disciples de faire ? Jusqu'à quel point les gens s'approchaient-ils de lui ? Qu'est-ce que les esprits impurs disaient et faisaient ? Qu'est-ce qu'il leur recommanda de ne pas faire ?

11. Où Jésus se rendit-il ? Qui appela-t-il auprès de lui ? Combien d'hommes mit-il à part pour accomplir un certain travail ? Que devaient-ils faire ? Quel est le pouvoir qui leur fut donné ?

12. Nommez les douze apôtres.



Leçon 4. — 25 avril 1925.

Le Sermon sur la Montagne. — Les Béatitudes.

Texte de la leçon : Mat 5 : 1 — 16.

Lectures complémentaires : Luc 6 : 20 — 26.

Verset à apprendre par cœur : « Vous êtes la lumière du monde. » Mat. 5 : 14.

1. Les gens venaient en foule pour écouter Jésus. Il y avait des scribes et des pharisiens, des riches et des pauvres, des paysans et des pêcheurs. Jésus était assis sur le versant de la montagne, ses douze disciples à côté de lui. Il commença à parler à la foule qui l'entourait, et ce discours a été appelé : « Le sermon sur la montagne. »

2. « Puis ayant ouvert la bouche, il les enseigna et dit : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! »

Être pauvre en esprit, c'est aimer les autres plus que soi-même, c'est être humble et ne pas chérir l'orgueil dans son cœur.

3. « Heureux les affligés, car ils seront consolés ! » Jésus désire que nous nous repentions de nos péchés. Il nous donnera son Saint-Esprit qui nous rendra heureux si nous confessons nos péchés. Il y a aussi une précieuse promesse faite à ceux qui sont accablés de douleurs.

4. « Heureux les débonnaires ; car ils hériteront la terre ! » Jésus enseignait que nous devons être toujours doux, patients, que nous devons avoir tou-

jours bon cœur et être prêts à venir en aide aux autres. Celui qui sera débonnaire ne se fâchera pas lorsqu'il sera maltraité.

5. « Heureux ceux qui auront faim et soif de la justice car ils seront rassasiés ! »

Quand nous avons faim, nous attendons avec impatience le moment du repas. Quand il fait chaud, nous désirons beaucoup boire un verre d'eau fraîche. Nous devrions avoir autant d'empressement pour faire ce qui est bien. Le Seigneur nous y aidera par ses bénédictions. Lorsque nous étudions la Bible et que nous essayons d'obéir à sa Parole, nous montrons que nous nous efforçons de faire ce qui est bien.

6. « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! »

Le cœur qui n'est pas rempli de l'amour de Jésus est froid et cruel. Tous ceux qui montrent un esprit aimable le font parce que l'amour de Jésus habite dans leur cœur. Celui qui est miséricordieux ne s'amusera pas à faire du mal aux oiseaux ni à faire de la peine aux personnes de son entourage.

7. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

Les pensées sont comme la semence, elles croissent. Si nous permettons à de mauvaises pensées d'habiter dans nos cœurs, nous pouvons être assurés que nous commettrons de mauvaises actions. Il faut que nous prenions plus de soin encore à conserver nos cœurs purs que de garder nos vêtements sans tache.

8. « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

Le monde est rempli d'inquiétude. Les enfants même se querellent. Une toute petite chose peut amener des sentiments d'amertume dans le cœur. Il vaut mieux sacrifier son droit, ou ce qui nous appartient plutôt que de se quereller. On pourra dire de ceux qui agissent ainsi qu'ils procurent la paix.

9. « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux ! »

Les enfants sont quelquefois exposés à souffrir parce qu'ils veulent faire le bien. Leurs camarades se moquent d'eux, et les calomnient bien souvent. S'ils supportent tous les outrages dans l'esprit qui convient, la promesse de récompense leur est assurée.

10. Après qu'il eut prononcé ces paroles, Jésus leur dit : « Vous êtes la lumière du monde. » De même qu'une lumière brille dans un lieu obscur, ceux dans le cœur desquels Christ habite, luisent dans ce monde obscurci par le péché.

11. C'est en suivant nous-même la lumière de la Parole de Dieu que nous pourrions être une lumière pour les autres. David dit : « Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier. »

12. De même que le phare envoie des rayons forts et puissants pour montrer aux bateaux les rochers sur lesquels ils risquent de se briser, de même la Parole de Dieu est une lumière vraie et puissante qui nous aide à nous écarter du monde de péché, afin que nous ne soyons pas perdus. Les mauvaises habitudes, les mauvaises paroles, les mauvaises compagnies sont des rochers de péchés dont il faut nous éloigner. La Bible nous montre ces dangers et nous dit comment nous pouvons les éviter.

QUESTIONS

1. De quelles classes étaient les gens qui venaient écouter Jésus ? Où Jésus se plaçait-il ? Où est-ce qui se tenait près de lui ? Comment appelle-t-on le sermon dont il est parlé dans notre leçon ?

2. Que dit Jésus de ceux qui sont pauvres en esprit ? Qu'est-ce que c'est que d'être pauvre en esprit ?

3. Quelle est la promesse que Jésus fait à ceux qui sont affligés ? Quels sont les sentiments qui devraient nous animer à l'égard de nos péchés ? Comment pouvons-nous être heureux ?

4. Qu'est-il dit des débonnaire ? Quel est l'esprit qui devrait toujours nous animer ? Comment les débonnaire supporteront-ils les mauvais traitements ?

5. Qui sont ceux que Jésus appelait les bénis ? Que désirons-nous lorsque nous avons faim et soif ? Qu'est-ce que nous devrions désirer avec autant d'impatience ? Comment pouvons-nous prouver que nous cherchons à faire ce qui est bien.

6. Qu'est-il promis aux miséricordieux ? Quelle est la condition du cœur qui n'est pas rempli de l'amour de Jésus ? Nommez certaines choses qu'une personne miséricordieuse ne fera jamais ?

7. Qu'est-il dit de ceux qui ont le cœur pur ? A quoi ressemblent les pensées ? Quel est l'effet des mauvaises pensées ? Que devrions-nous faire pour conserver des pensées pures ?

8. Comment sont appelés ceux qui procurent la paix ? Qu'est-ce qui vaut mieux que de se quereller ? Comment les enfants peuvent-ils procurer la paix ?

9. Qu'est-ce que les gens méchants font aux enfants de Dieu ? Comment les enfants sont-ils quelquefois appelés à souffrir ? Comment peuvent-ils en être bénis ?

10. A quoi Jésus comparait-il son peuple ? Comment ses enfants peuvent-ils briller dans le monde de péché ?

11. Qu'est-ce que nous devons suivre si nous voulons devenir des lumières ? Qu'est-ce que David dit de la Bible ?

12. Dans quel sens la Bible est-elle un phare ? Si nous ne cachons pas la lumière, quel en sera le résultat ? Quels sont les dangers que la Bible nous signale ? Que nous dit-elle encore ?

On cherche : jeune fille forte et sérieuse pour s'occuper de la cuisine. Bons traitements ; gages 150 frs avec promesse augmentation. Sabbat libre. S'adres. à Mme Geoffroy, Place de la Mairie. Valmondois, S. & O.

MOI, SANOCAF

je déclare que, par suite d'expérience ces reposant sur des bases scientifiques : **VIE, FORCE, SANTÉ** coulent à flots dans mes molécules et je les verse dans l'organisme au prix de **SEPT** centimes la tasse seulement !

Demandez-moi aujourd'hui même à votre frère **E. Delessert**, à Villecuve-les-Avignon (Gard)

Echantillon 250 gr. 2 fr. 30 franco ; 2 kg. 500 franco
17 fr. 50. Cheques postaux. Montpelier - 37-57.

R. C. 249 Uzès.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France.

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Les frères Koltz et S. Badaut ont pris la parole à Dammarie, le soir du Sabbat 7 mars. Le matin, frère Koltz avait tenu le culte à Paris. Sa parole a été un encouragement pour tous. Frère Koltz est secrétaire de la mission intérieure pour la Division européenne.

Frère Olson a passé à Dammarie les journées du 9 et 10 mars. Le comité des publications s'est réuni le 9 sous sa présidence. Etaient venus du dehors pour assister à ce comité les Frères Green, Augsburg, S. Badaut. Quelques décisions ont été prises concernant la publication de la *Grande Controverse*, d'un livre d'histoires de la Bible destiné aux enfants, d'un manuel sur les principes du colportage chrétien, etc. Il a aussi été décidé d'acheter quelques machines nécessaires à l'atelier de reliure et certains accessoires dont l'imprimerie a besoin.

Le Dr. De Forest a passé quelques jours à Dammarie pour s'occuper des intérêts de notre journal *Vie et Santé*. Il a assisté au comité de publications qui s'est tenu le 9 mars.

Dans la *Review* du 26 février, frère Spicer, président de la Conférence Générale, adresse un appel à notre jeunesse, en vue des places à remplir dans le vaste champ, et insiste sur la nécessité de former surtout des prédicateurs de l'Evangile.

Notre Maison d'Édition possède une certaine quantité de journaux dépareillés (*Signes, Revue, Vie et Santé*) des années 1922 à 1924. Leur contenu, toujours bon, pourrait faire du bien s'ils étaient distribués. A cette fin, ils sont mis à la disposition de nos frères et sœurs pour le prix net de 10 cts le numéro. Les commandes sont reçues aux librairies des différentes conférences.

Frère B.-G. Wilkinson, autrefois président de l'Union Latine, actuellement professeur de Bible à notre Collège de Washington, fait présentement une série de conférences dans la capitale des États-Unis, tout près de la résidence du président Coolidge. Ces conférences sont suivies par un nombreux auditoire. La femme d'un sénateur est intéressée à la vérité.

Frère Peterson, de New-York, a entrepris de collectionner tous les ouvrages publiés par la dénomination adventiste afin de les placer dans la bibliothèque publique de cette ville. Il a déjà réuni mille volumes reliés environ, 4.600 traités et a rempli de nos différents journaux 21 rayons. Il lui manque encore quelques livres qu'il voudrait voir figurer dans la collection. En voici la liste :

Mon Médecin, par P.-A. De Forest
La Cuisine hygiénique
Le Vêtement
Les Prophéties de Daniel, par J. Vuilleumier

La Grande Controverse, par E.-G. White
Ecrin de Perles, Vol. I

Si quelques-uns de nos frères voulaient donner l'un ou l'autre de ces livres pour compléter la collection de frère Peterson, ils pourraient compter sur sa plus vive reconnaissance.

Les ouvrages doivent être envoyés à L.-L. Cavinness, Høeheveg, 17, Berne.

Le *Voyage du Pèlerin*, de John Bunyan, a déjà été traduit en 107 langues et dialectes.

UN PEU DE TOUT

A NOS CORRESPONDANTS

1. Ecrire lisiblement, d'un côté seulement de la page.
2. Espacer les lignes.
3. Indiquer la version de la Bible employée.
4. Pour les citations et les traductions, indiquer autant que possible la référence exacte.
5. Aller droit au but pour que l'article ne soit pas trop long.

ALCOOLISME

On entend dire parfois que l'alcoolisme est en baisse. Voici la preuve du contraire :

Un rapport officiel informe qu'en France il a été consommé, en 1921, 767.000 hectolitres d'alcool ; en 1922, 928.000 ; en 1923, 1.016.000.

CINEMATOGRAPHIE SOUS-MARINE

L'ingénieur italien Gatti a expérimenté à une profondeur de 2.000 mètres dans la Méditerranée et l'Adriatique un appareil pour cinématographier le fond des mers.

Cet appareil va être installé à bord d'un vapeur qui fera le tour du monde.

La lampe qui éclaire les fonds sous-marins et permet de les photographier a une puissance de 300.000 bougies.

Le cinéma instructif et documentaire, voilà ce qu'il devrait toujours être. Un bon point à l'ingénieur Gatti !

PRIERE AVTILE

Le Dr. Adam Clarke, le grand commentateur de la Bible, travaillait lentement. Et ce n'est qu'en se levant de très bonne heure et par un long et patient labeur qu'il a pu produire de si nombreux ouvrages.

Un jeune prédicateur, émule du distingué théologien, lui demanda un jour comment il arrivait à se lever de bonne heure.

— En faites-vous un sujet de prière ? demanda-t-il.
— Non, répliqua tranquillement le docteur, je me lève.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France